

Jung. or
An



2900.

Leltzkau

Lehrbuch

6

LE
BABILLARD,
COMÉDIE
EN VERS
ET EN
UN ACTE.



se vend
A HAMBOURG
Chez J. P. Chevalier, dans la Cour de
l'Opera.

M D C C X L V I I.

LE
BAILLARD.

COMEDIE
EN VERS

ET EN
UN ACTE.

A HAMBOURG

chez J. P. Corvillier, dans la Cour de
Ropars.

M D C C X V I I



ACTEURS.

LEANDRE, Amant de Clarice.

VALERE, Parent de Leandre & son Rival.

CLARICE, Veuve.

CEPHISE, Tante de Clarice.

DAPHNE', Voisine de Clarice.

HORTENSE, Sœur de Daphné.

ISMENIE, Amie de Cephise.

MELITE, Babillarde.

DORIS, autre Babillarde.

NERINE, Suivante de Clarice.

LA FLEUR, Laquais.

La Scene est à Paris chez Clarice,

A C T E U R S.

LEANDRE, Amant de Clotilde.
VALENT, Parent de Leandre & son Rival.
CLARICH, Veuve.
CEPHISE, Tante de Clotilde.
DAPHNE, Voisine de Clotilde.
PORTENSE, Sœur de Daphne.
ISMENIE, Amie de Cephise.
MELITE, Esclave.
DORIS, autre Esclave.
NERINE, Suivante de Clotilde.
LA FLEUR, Laquais.

La Scene est à Paris chez Clotilde.



LE
BABILLARD,
COMEDIE.



SCENE PREMIERE.

CLARICE, NERINE.

CLARICE.

JE fors d'avec Léandre, ah, quel
homme ennuyeux!
Je n'en puis plus, je sens un mal
de tête affreux.
Il n'a point déparlé pendant une
heure entiere.
Par bonheur à la fin je viens de m'en défaire,
Sous le prétexte heureux d'une Commission,

A 3

6 LE BABILLARD,

Dont j'ai sçu le charger.

NERINE.

Il falloit sans façon
Lui donner son congé. Si j'avois été cruë,
Vous l'aurez fait, Madame, à la premiere vuë.
Sa langue est justement un claquet de Moulin,
Qu'on ne peut arrêter si-tôt qu'elle est entrain;
Qui babille, babille, & qui d'un flux rapide,
Suit indiscrètement la chaleur qui la guide,
De Guerre, de Combats, cent fois vous étour-

dit,
Souvent pour trop parler il ne fait ce qu'il dit:
Dit le bien & le mal sans voir la conséquence,
Et de taire un secret ignore la science.

CLARICE,

Tu le peins assez bien.

NERINE.

Oui, j'ose mettre en fait,
Madame, qu'un Bavard est toujours indiscret,
Et vains: tel est l'esprit de notre Capitaine.
Quoiqu'il ne vienne ici que de cette Semaine,
Ce tems me semble un siècle, & je tremble aujour-

d'hui,
Que vous n'ayez dessein de vous unir à lui,
Etant si differens d'humeur, de caractère.
Clarice, honneur du Sexe, a le don de se taire,
Exempte du défaut qui nous est reproché,
Et dont Monsieur Leandre est si fort entiché.
Pour moi je trouverois son Parent préférable,
Valere est le plus jeune & le plus raisonnable?
Il a beaucoup d'esprit, parle peu comme vous.

CLARICE.

Nerine, je veux bien l'avouer entre nous.
Je pense comme toi: tout ce qui m'embarasse,
Je dépends de ma Tante.

NERINE.

Eh, Madame, de grace,
N'êtes vous pas Veuve?

CLARICE.

Oui, mais je dois ménager
Cette Tante, qui m'aime & veut m'avantager,
Tu sçais que j'en attens un fort gros heritage.
Je ne puis faire un choix sans avoir son suf-
frage;

Et malheureusement sans l'avoir jamais vû,
Cephise pour Leandre a l'esprit prévenu.
Isimene son amie, avec grand étalage,
En a fait un portrait comme d'un personnage
Distingué dans la Guerre, & qui pour sa valeur,
Doit bien-tôt d'une Place être fait Gouverneur.

NERINE.

Valere est Officer; brigue la même Place,
Et peut également obtenir cette grace.
Quand même le contraire arriveroit enfin,
Pourrez vous épouser....

CLARICE.

Mon cœur est incertain

NERINE.

Et moi, si pour époux vous acceptez Leandre,
Je quitte dès ce soir sans plus long-tems atten-
dre:

2 LE BABILLARD,

Quel Maître! il voudroit seul parler dans le lo-
gis.

Ce seroit un tyran qui tout le jour assis,
Usurperoit nos droits, qui feroit notre office;
Et je mourrois plutôt que d'être à son service.
Il me seroit trop dur de garder mes discours,
De ne pouvoir rien dire, & d'écouter toujours.
Un grand parleur, Madame, est un monstre en
ménage,

Et ce n'est que pour nous qu'est fait le *babillage*.

CLARICE.

Que veux tu que je fasse en cette occasion,
Dis?

NERINE.

Il faut vous armer de résolution,
Sortir en même-tems de votre létargie;
Agir, faire parler une commune amie;
Par exemple, Daphné qui dans cette maison
Occupe un logement.

CLARICE.

Sous un air assez bon
Elle a l'esprit malin. J'ai plus de confiance
Dans Hortense sa sœur.

NERINE.

L'une & l'autre s'avance.



10 LE BABILLARD,

HORTENSE.

C'est un bruit que lui même a grand soin de répandre.

Ce n'est plus un secret.

NERINE.

Il est bon là ma foi.

CLARICE.

Vous êtes là-dessus mieux instruites que moi.

Je sçai pour m'obtenir qu'il fait agir Ismene;

Mais je ne croyois pas la chose si prochaine.

Leandre le premier auroit du m'avertir,

Et la seule raison m'y fera consentir.

Comme mon cœur rejette au fond cette alliance,

Vous devez l'une & l'autre excuser mon silence;

J'ai même appréhendé qu'avec juste raison

Daphné ne badinât d'une telle union;

Et pour preuve qu'ici j'agis avec franchise,

Je vous prie instamment d'en parler à Céphise,

Pour la faire changer de résolution,

Je ne vous aurai pas peu d'obligation.

HORTENSE.

Dès que je la verrai, fiez vous à mon zèle;

Comptez que je ferai mon possible auprès d'elle.

CLARICE.

Ecoutez cependant je dois vous avertir

Que Leandre chez moi va bien-tôt revenir.
S'il nous rencontre ensemble....

NERINE.

Eh, vous n'avez que faire
De vous presser, sçachant quel est son caractere.

Il est chargé pour vous d'une commission,
Mais il ne quitte pas si tot une maison.
Il dit toujours je sors, & toujours il demeure.
Ne parlât-il qu'au Suisse; il lui faut plus d'une
heure.

Ce remarquable trait, l'avez-vous oublié,
A diner l'autre jour quand vous l'aviez prié?
Il fut voir le matin Doris grande parleuse,
Puis Melite survint autre insigne causeuse.
Le *trio* de jaser fit si bien son devoir,
Qu'il ne se sépara qu'à cinq heures du soir.
Il jaserait encor, si le discret Leandre
N'avoit apprehendé de se trop faire attendre:
Croyant se mettre à table, il vint, j'en ai bien
ri,

Une grosse heure après qu'on en étoit sorti.

DAPHNE.

Le trait est singulier.

HORTENSE.

S'il ne trouvoit personne.

DAPHNE.

Pour plus de sureté dépêchons nous, ma bonne.
Partons.

12 LE BABILLARD,

HORTENSE.

Ma sœur & mon nous allons au Palais,
Où nous avons à faire.

CLARICE.

Et moi dans le Marais,
Voir ma Tante, & sçavoir au vrai ce qu'elle
pense,
D'un Hymen pour lequel j'ai de la répugnance.

DAPHNÉ.

Quelqu'un monte, c'est lui; car j'entens parler
haut.
Sortons par ce côté, sauvons-nous au plutot.

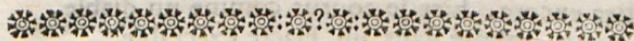
(Elle sortant.)

NERINE.

Il a babiller une fureur extrême,
Jusques là qu'étant seul il jase avec lui même,



SCENE



S C E N E III.

L E A N D R E , N E R I N E .

L E A N D R E *parlant tout seul sans voir Nerine.*

NON, rien n'est plus piquant que de courir,
 d'aller,
 Sans rencontrer personne à qui pouvoir parler
 Quand on trouve les gens, on raisonne, l'on
 cause,
 On s'informe, & toujours on apprend quelque
 chose;
 Et ne dit-on qu'un mot au Portier du logis,
 Cela vous satisfait, & comme le Marquis
 Me disoit l'autre jour en allant chez Julie....

N E R I N E .

A qui parle Monsieur ?

L E A N D R E .

C'est toi, bon jour, ma mie.
 Comment te portes-tu ? fort bien, j'en suis ravi,
 Ta Maîtresse de même, & moi, fort bien aussi.
 Elle m'avoit prié d'aller voir Isabelle
 De sa part; mais morbleu, personne n'est chez
 elle,
 Pas le moindre Laquais : j'ai trouvé tout sorti,
 Et je suis revenu comme j'étois parti.

B

14 LE BABILLARD,

Hier encore, hier je courus comme un diable,
Secoué, cahoté dans un Fiacre exécration.
Au Fauxbourg saint Marceau j'allai premièrement;
Des Gobelins ensuite au Fauxbourg saint Laurent,
Du Fauxbourg saint Laurent, sans presque prendre haleine:
Au Fauxbourg saint Antoine & tout près de Vincenne:
Du Fauxbourg saint Antoine au Fauxbourg saint Denis,
Du Fauxbourg saint Denis dans le Marais, & puis
En cinq heures de tems faisant toute la Ville,
Je revins au Palais, & du Palais dans l'Isle.
Delà je vins tomber au Fauxbourg saint Germain;
Du Fauxbourg saint Germain. . .

N E R I N E *l'interrompt avec volubilité.*

J'ai couru ce matin
Et de mon pié léger, jusqu'au bout de la rue;
De la rue au marché: puis je suis revenuë.
Il m'a fallu laver, frotter, ranger, plier;
J'ai monté, descendu de la cave au grenier,
Du grenier à la cave, arpenté chaque étage.
J'ai tourné, tracassé, fini plus d'un ouvrage;
Pour Madame & pour moi fait chauffer un bouillon:
J'ai plus de trente fois fait toute la maison,
Pendant qu'un Cavalier, que Leandre on appelle,
A causé, babillé, jâsé tant auprès d'elle,

Qu'elle en a la migraine, & que pour s'en guer-
rir,
Tout à l'heure, Monsieur, elle vient de sortir.

L E A N D R E.

Vous devenez, ma fille, un peu trop familiere,
Et toutes ces façons ne me conviennent gueres.
Si je ne respectois la maison où je suis,
Parbleu je sçaurois bien. . . . Profitez de l'avis,
Et parlant à des gens qui passent votre sphere,
Songez à mieux répondre, ou plutôt à vous taire.

N E R I N E.

Le silence est un art difficile pour nous,
Et j'irai pour l'apprendre à l'école chez vous.

L E A N D R E.

A Clarice tantôt je dirai la maniere
Dont tu reçois ici ceux qu'elle considere ;
Et tu devrois sçavoir qu'en la place où je suis
On doit me ménager, & qu'en un mot je puis
Faire de ta Maîtresse une très-haute Dame,
Et qu'aujourd'hui peut-être elle sera ma femme ;
Que je dois obtenir un important Emploi,
Ayant avec honneur fervi vingt ans le Roi :
Que Clarice auroit tort de préférer Valere,
Et qu'il est mon cadet de plus d'une maniere
Qu'un homme comme moi trouve plus d'un
part,

Que de Julie enfin je ne suis pas haï.
Julie, a du brillant, & beaucoup de jeunesse ;

16 LE BABILLARD,

Ta Maîtresse a trente ans & moins de gentillesse;
Mais elle a des vertus dont je fais plus de cas,
Elle est sage, œconome & ne babille pas.

NERINE.

La déclaration est tout à fait nouvelle,
Et je vous dois, Monsieur, remercier pour elle.

LEANDRE.

Adieu, je vais agir pour mon Gouvernement,
Oh, Valere en sera la dupe sûrement;
Mais je le vois qui vient.

NERINE.

Avec lui je vous laisse.

(Elle sort.)

LEANDRE à part.

Il m'aborde à regret, & son aspect me blesse.
Il n'est pour se haïr que d'être un peu parent.





SCENE IV.

LEANDER, VALERE.

LEANDRE.

AH! vous voila, Monsieur : j'en suis charmé
vraiment.

C'est peu que de vouloir m'enlever ma Maî-
tresse;

J'apprens que vous avez encor la hardiessè
De former des desseins sur le Gouvernement,
Qui par la mort d'Enrique est demeuré vacant,
Et que j'ai demandé pour prix de mon courage,
Sans respecter mes droits, mes services, mon
âge.

Mais mon petit cousin, je vous trouve plaisant
D'oser, d'affecter d'être en tout mon concu-
rent.

Vous vous taifez.

VALERE.

J'attens le moment favorable,
Et vous trouve Monsieur, parleur très-agréa-
ble.

Vous avez tort pourtant de vous mettre en cour-
roux,

Vous sçavez que je suis Officier comme vous.

LEANDRE.

Officier comme moi? Tu te moques, à d'autres.

Oses-tu comparer tes Services aux nôtres?

Dès l'âge de quinze ans j'ai porté le mousquet;

Quand j'étois Lieutenant tu n'étois que Cader.

J'ai vu trente Combats, vingt Siéges, six Batailles;

J'ai brisé des remparts, j'ai forcé des murailles;

J'ai plus de trente fois harangué nos Soldats,

Et Bourgeois, je me suis annobli par mon bras.

Je n'oublierai jamais ma première Campagne

Je crois que nous faisons la Guerre en Allemagne.

Dans un Détachement. . . . c'étoit en sept cens trois. . . .

A cinq heures du soir. . . . quatorzième du mois. . . .

L'affaire fut très vive, & j'y fis des merveilles,

Alidor y laissa l'une de ses oreilles.

Il a joué depuis jusqu'à son Regiment,

Autrefois Colonel & Commis à présent.

Connois tu pas sa femme? elle est encor piquante:

J'étois hier chez elle, où j'entretins Dorante.

A-tu vu la maison qu'il a tout près de Can?

Elle est belle. Je vais t'en faire ici le plan

En deux mots.

VALERE.

Mais, Monsieur, vous battés la campagne,

Et vous êtes déjà bien loin de l'Allemagne
 Quant au Gouvernement le succès montrera
 Si j'ai de bons amis.

LEANDRE.

Oh! je t'arrête là.
 Des Amis, des Patrons, j'en ai de toute espèce;
 Fripons, honnêtes gens, tout pour moi s'inté-
 resse.

Je fais agir sous main le Chevalier Caquet,
 Lisimon l'intrigant, & Damon le furet;
 Qui se fourre par tout, à l'Etat très utile,
 Officier à la Cour, Espion à la Ville
 Un jeune Abbé qui fait & le bien & le mal,
 Du Sexe fort aimé. J'aurai par son canal
 Une Lettre aujourd'hui d'une certaine Dame,
 Qui connoît le Ministre & peut tout sur son ame,
 Parente de Clorice: je ne dis pas son nom,
 Il faut avoir en tout de la discretion
 Chez elle ce matin sans plus long-tems remet-
 tre,
 L'Abbé doit me mener pour avoir cette Lettre.

VALERE à part.

Parente de Cloris! C'est Constance ma foi
 Elle est fort mon amie, & fera tout pour moi.
 Il m'a très à propos rapellé son idée,
 Il faut le prevenir.

LEANDRE.

La chose est décidée.

20 LE BABILLARD,

Et quand même la Cour par un coup de bonheur,
De Quimpercorentin vous feroit Gouverneur;
Je n'en serois pas moins le mari de Clarice,
Car la Tante m'estime.

V A L E R E.

Elle vous rend justice,

Votre. . . .

L E A N D R E.

Votre; écoutez, car je parle le mieux,

V A L E R E.

Dites encor le plus.

L E A N D R E.

Tu n'es qu'un envieux;
N'ayant pas comme moi le don de la parole,
Ton cœur en est jaloux & cela te désole.
De ma complexion je parle peu pourtant,
Et si j'avois voulu mettre au jour mon talent;
Mieux que mon Avocat j'aurois plaidé moi-même

Mes causes; quoiqu'il soit d'une éloquence extrême;

Car il dit ce qu'il veut, il est Orateur-né.
Sur sa langue les mots s'arrangent à son gré:
Sa volubilité qui n'a point de pareille,
Est un torrent qui part & ravage l'oreille;
Et je ne vois personne au Palais aujourd'hui,
Qui parle plus long-tems ni plus vite que lui.

V A L E R E.

Oh, sur lui vous auriez remporté la victoire;
Je ne balance pas un moment à le croire.

LEANDER.

En vain tu penſes rire, en vain tu crois railler.
 Sois inſtruit que tout cède au talent de parler.
 Et ſçaſche qu'en amour auſſi bien qu'en affaire,
 La langue fut toujours un arme néceſſaire.
 Par-là l'on perſuade & l'on ſe fait aimer :
 On mépriſe ces gens qui lents à ſ'exprimer.
 Héſitant ſur un mot qui dans leur bouche expire,
 Font ſouffrir l'Auditeur de ce qu'ils veulent dire.

VALERE.

Moi, je crois qu'en affaire auſſi-bien qu'en amours,
 Agir quand il le faut vauz mieux que le diſcours ;
 Le trop parler, Monſieur, ſouvent nous eſt con-
 traire,

LEANDRE.

Vous jafez cependant plus qu'à votre ordinaire.
 Pour moi j'articulois mes mots avant le tems,
 Et m'expliquois ſi bien à l'âge de trois ans,
 Qu'entendant mes diſcours qui paſſoient ma portée
 Un jour, il m'en ſouvient, ma grand'mere en-
 chantée
 Me prit entre ſes bras.

VALERE.

Quel eſt donc ce Laquais ?





SCENE V.

LEANDRE, VALERE, LA
FLEUR.

LA FLEUR *bas à Leandre.*

Monsieur l'Abbé m'envoie, il vous attend,

LEANDRE,

J'y vais.

(Continuant son discours.)

Puis me tint ce propos.

VALERE *bas.*

Le voila qui demeure.

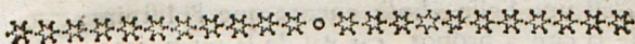
LA FLEUR *revenant sur se pas.*
Monsieur, il va sortir, dépêchez.

LEANDRE,

Tout à l'heure,

(La Fleur s'en va.)





SCENE VI.

LEANDRE, VALERE.

LEANDRE.

LA bonne femme donc, j'ai son discours pré-
sent,
Ce qu'on retient alors reste profondement.
C'est une cire molle, où tout ce qu'on appli-
que,
S'écrit. Si comme moi vous sçavez la Phy-
sique,
Je vous mettrois au fait ; car j'ai beaucoup de
goût
Pour un homme de Guerre, & sçais un peu de
tout.
J'aime les tourbillons, le sec & le liquide,
Les atômes. . . .

VALERE *à part.*

Il va se perdre dans le vuide.

LEANDRE.

Le flux & le reflux exercent mon esprit,
La matiere subtile, elle me réjouit.

24 LE BABILLARD,

C'est une belle chose encore que l'Histoire:
Je la cite à propos, car j'ai de la mémoire;
Et n'ai rien oublié de tout ce que j'ai lû;
La Bataille d'Arbelle où César fut vaincu,
Et celle de Pharsale où périt Alexandre;
Et Darius le Grand qui mit Thebes en cen-
dre.....
Dans la vivacité, je crois que je confonds.

V A L E R E.

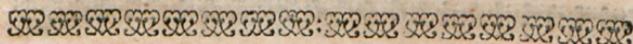
Ma foi, vous excellez pour les digressions,
Et j'admire votre art à changer de matieres
Par des transitions insensibles, legeres:
Vous raisonnez de tout avec beaucoup d'esprit,
Et vous citez l'Histoire en homme bien in-
struit,

L E A N D R E.

Il me brouille toujours.



SCENE



SCENE VII.

LEANDRE, VALERE,
NERINE.

NERINE.

EXcusez je vous prie
Mais il entre, Messieurs, nombreuse compagnie :
La Tante de Clarice arrive maintenant,
Ismene l'accompagne : Hortense au même instant
Rentre & sa sœur la suit ; Doris avec Melite,
Vient d'un autre côté pour nous rendre visite.

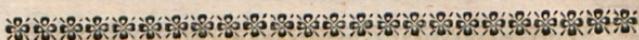
(S'adressant à Leandre.)

Vous les entretiendrez, elles ne sont que six,
Et ferez s'il vous plait les honneurs du logis,
Monsieur, en attendant le retour de Clarice.

LEANDRE.

Volontiers, je saisis l'occasion propice ;
Je vole vers la Tante & je cours l'embrasser,
Et lui donner la main. Je vous laisse y penser.
Adieu, Monsieur.





SCENE VIII.

VALERE, NERINE.

VALERE.

QUE croire ?

NERINE.

Allez, quoiqu'il ne dise ;
Nous pourrons balancer le pouvoir de Céphise.
Monsieur, je vous protege, & cela vous suffit.

VALERE.

Et ta Maîtresse ?

NERINE.

Elle est pour vous sans contredit,
Si le Gouvernement. . . ,

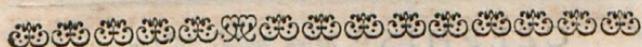
VALERE.

Va, mon affaire est bonne,
Et je sors de ce pas pour voir une personne,
Dont notre Babillard m'a fait ressouvenir,
Et qui pour moi, je crois, pourra tout obtenir ;
Dans le tems que lui-même entretiendra ces Dames,
Et qu'il va tenir 'tête au caquet de six femmes.

NERINE.

Rentrons, j'entens nos gens qui parlent en chorus.





S C E N E IX.

LEANDRE, CEPHISE, ISMENE,
HORTENSE, DAPHNE', DO-
RIS, MELITE.

DORIS & MELITE *entrant les
premieres.*

Nous nous rendons, Madame, & ne disputons
plus.

HORTENSE *à Cephise.*

Je suis de la maison, point de cérémonie.

LEANDRE *se plaçant au milieu.*

Mesdames, vous voilà fort bonne compagnie:
Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'écouter;
Et de tous vos discours je m'en vais profiter.

DAPHNE'.

Vous êtes aujourd'hui coiffée en mignature.

(Bas à Hortense.)

Sa parure est risible autant que sa figure.

DORIS.

Je suis en négligé.

ISMENE.

J'aime cette façon.

CEEPHISE *avec poids & lenteur.*

Elle vous sied.

LEANDRE.

Cela vous donne un fair fripon.

HORTENSE.

Je viens de rencontrer Lucile dans la ruë:
Je vous avourai que je l'ai méconnuë.

ISMENE.

Elle devient coquette en l'arriere saison.

MELITE.

Elle est toujours au Bal, c'est là sa passion.

CEPHISE.

Mais à propos de Bal, on m'a fait une histoire.

LEANDRE.

Dites-nous un peu ça, plus qu'on ne sçauroit
croire,
J'ai l'esprit curieux.

CEPHISE.

Je vais vous la compter.

DORIS.

J'en sçais une,

LEANDRE.

Et moi deux.

CEPHISE.

Voulez-vous m'écouter,

DAPHNE.

Oh, vous parlez si bien qui je suis tout oreille,

(*A part.*)

Son ton de voix m'endort, & déjà je sommeille.

LEANDRE.

Je ne dis rien.

ISMENE & DORIS.

Paix.

LEANDRE.

Paix.

CEPHISE *lentement*

Conduite par l'Amour

Certaine Dame au Bal se rendit l'autre jour.

LEANDRE.

Au Bal de l'Opera.

CEPHISE.

Sans doute. Un Mousquetaire

L'attiroit en ces lieux.

LEANDRE.

En amour comme en guerre

Ce sont de verds Messieurs.

CEPHISE.

La Dame en question

C 3

30 LE BABILLARD,

Je ne la nomme point, & cela pour raison.

DORIS.

Je devine qui c'est.

LEANDRE.

C'est la jeune Marquise.

ISMENE à part.

Il va par son babil indisposer Cephise.

CEPHISE.

Un instant, attendez; celle dont il s'agit
A près de soixante ans, à ce que l'on m'a dit.

LEANDRE.

Oh, j'y fouis pour le coup.

MELITE.

Je sçai aussi l'affaire.

LEANDRE.

C'est Chloé.

CEPHISE,

Point du tout.

HORTENSE à part.

L'étrange caractère;

MELITE.

C'est Clorinde.

LEANDRE.

Ou Lucille.

CEPHISE.

Eh, d'un esprit moins prompt...

Mais sans vous interrompre.

CEPHISE.

Encore! il m'interrompt

LEANDRE.

Permettez moi...

CEPHISE.

Je prens le parti de me taire;

Puisqu'on n'écoute pas, qu'on me rompt en ma-
tiere.

LEANDRE.

Moi, Madame, j'en suis incapable.

CEPHISE.

Il suffit.

DORIS.

Pour bien faire, parlons tour à tour.

LEANDRE.

C'est bien dit

La conversation doit être générale.

MELITE.

Le moyen, si Monsieur saisit toujours la bale.

LEANDRE.

Je n'ai pas entamé seulement un discours.

DAPHNE' *bas à Leandre.*

Allez! laissez les dire, & poursuivez toujours.

DORIS.

Mesdames, irez-vous à la Piece nouvelle ?

LEANDRE.

Le Titre, s'il vous plait ?

ISMENE.

Dir-on qu'elle soit belle

MELITE.

Le Babillard, Monsieur.

LEANDRE.

Oh, je veux voir cela

Et je ferai ce soir faux-bond à l'Opera.

CEPHISE.

Pour moi, je ne sçaurois souffrir les Comédies.

DORIS.

Et n'ai du goût aussi que pour les Tragédies.

LEANDRE.

Parbleu, j'y veux mener le Chevalier Caquer,

Avec mon Avocat, pour y voir leur portrait.

A ce Théâtre là pourtant je ne vais guères.

DAPHNE.

Je m'étonne, Monsieur, qu'ayant tant de lumière...

LEANDRE.

Je pourrois, il est vrai, passer pour connoisseur ;
Car je sçai tout Pradon & Montfleury par cœur.

Autrefois j'ai joué dans les fureurs d'Oreste.
Tien, tien, voila le coup.

MELITE.

Nous vous quittons du reste.

DORIS.

J'aime beaucoup la Foire.

LEANDRE.

Oh, j'y ris sur ma foi
Du meilleur de mon ame, & sans sçavoir pour-
quoi,

Madame, avez vous vû l'animal remarquable,
Qui tient du chat, du bœuf, presque au chameau
semblable?

Et le fameux Saxon n'est il-pas amusant?
Polichinelle encor est fort divertissant.
Ma foi, vive Paris, c'est une grande Ville.

MELITE.

On ne peut dire un mot qu'il n'en réponde mille.

CEPHISE.

Il interrompt toujours.

DORIS.

Il fait tout l'entretien.

DAPHNE' *bas à Leandre.*

Ne vous relâchez pas.

LEANDRE.

Je ne dirai plus rien.

CEPHISE.

Pourriez-vous me donner des nouvelles d'Amince ?

DORIS & MELITE.

Madame elle est...

LEANDRE.

Elle est mariée à Philinte.

CEPHISE.

Il tient bien sa parole.

MELITE.

Elle est veuve.

LEANDRE.

J'ai tort.

ISMENE *à part.*

D'avoir parlé pour lui je me répons bien fort.

DORIS.

Amince est mon amie.

MELITE.

Et je suis sa voisine.

LEANDRE.

Je lui tiens de plus près car elle est ma cousine.

MELITE.

Elle n'est plus ici.

LEANDRE.

Sans contestation.

DORIS à *Cephise.*

Vous l'a t-on dit ? . . .

LEANDRE.

Avec votre permission. . . .

CEPHISE.

Eh, laissez donc parler.

DORIS.

Elle se remarie. . . .

DAPHNE' à *Leandre.*

Defendez vous.

LEANDRE.

Un mot. . . .

MELITE.

Elle est en Picardie. . . .

LEANDRE.

Oh, je suis son cousin. . .

DORIS.

Par le dernier courier. . . .

36 LE BABILLARD ,

LEANDRE.

Au troisiéme degré.

MELITE.

Jusqu'au mois de Janvier, ...

LEANDRE.

Je fors d'un sang Bourgeois.

DORIS.

Elle vient de m'écrire.

MELITE.

Je dois...

LEANDRE.

Et je me fais un honneur de le dire.

CEPHISE.

Mais...

MELITE.

Dans ce pays-là comme j'ai quelques biens...

LEANDRE.

Je le suis...

DORIS.

Elle épouse un Conseiller d'Amiens...

DORIS.

MELITE.

Jy dois aller bien-tôt...

LEANDRE.

Du côté de ma Mere...

DORIS.

C'est un riche Parti...

MELITE.

Je parts avec mon Frere...

CEPHISE.

Mesdames...

LEANDRE.

Il est fur...

CEPHISE.

Mais Monsieur...

DAPHNE' à *Leandre*.

Tenez bon!

LEANDRE, MELITE, DORIS.

Madame...

DAPHNE' à *Leandre*.

Allons, poussez, car vous avez raison.

D

LEANDRE, MELITE, DORIS,
CEPHISE & ISMENE, *parlant
ensemble.*

LEANDRE.

On me conteste en vain ce que je certifie.
On ne m'appendra pas ma Généalogie.
Mieux qu'un autre je crois, je dois en être in-
struit,
Puisque cent & cent fois mon pere me l'a dit.

MELITE.

Comme je la connois dès la plus tendre enfance
Quelle eut toujours en moi beaucoup de confiance
Ne pouvant me parler elle m'écrivit souvent,
Et je lui fais aussi réponse exactement.

DORIS.

A vous dire le vrai la Province m'ennuye ;
Car je hais les façons & la tracasserie,
Et si je n'espérois de bien-tôt revenir,
Je ne pourrois jamais me résoudre à partir.

CEPHISE.

Il ne se yid jamais une chose semblable,
Il faut avoir l'esprit, l'humeur insupportable ;
Et c'est un procédé, Monsieur, des plus choquans
Que de fermer ainsi toujours la bouche aux gens

ISMENE.

Je me joins à Madame, & ne puis plus me taire.
Sur vos façons d'agir, sur votre caractère.

J'en suis scandalisée, & par votre caquet
 Vous détruisez, Monsieur, tout ce que j'avois fait.

MELITE.

Si vous voulez mander...

DORIS.

Vous connoissez Chrisante?

LEANDRE.

Quoique vous en disiez, Aminte est ma parente,
 Mesdames; car Aminte est fille de Damon,
 Gentilhomme Servant, & petit-fils d'Orgon:
 Lequel Orgon étoit propre neveu d'Argante,
 Célèbre partisan, & Frere de Dorante;
 Lequel Dorante avoit en hymen clandestin
 Epoufé par amour Guillemette Parin;
 Laquelle Guillemette étoit, ne vous déplaise,
 Fille du second lit d'Angelique la Chaise:
 Et laquelle Angelique... (Il touffe.)

MELITE.

Oh, laquelle, lequel,
 Je n'y puis plus tenir. (Elle sort.)





SCENE X.

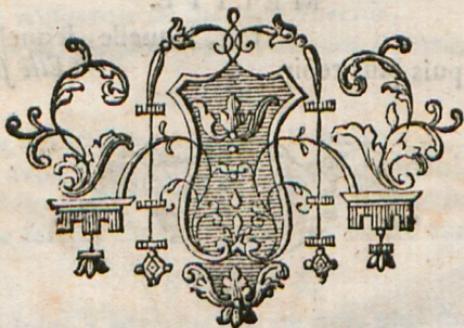
LEANDRE, CEPHISE, ISMENE,
DORIS, DAPHNE', &
HORTENSE.

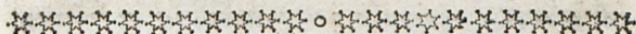
LEANDRE *continuant son discours.*

DU côté paternel,
Si j'ai bonne mémoire, étoit l'œur d'Hypolite.
(Il crache.)

DORIS *bas en s'en allant.*

Qu'une nazarde . . . mais il vaut mieux que je
quitte.





SCENE XI.

LEANDRE, CEPHISE, ISMENE,
HORTENSE & DAPHNE.

LEANDRE *poursuivant toujours.*

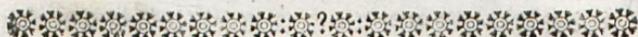
ET ladite Hypolite étoit sœur, d'autre part,
De l'Avocat Martin, dit Babilie ou Braillard,
Qui mourut en parlant. Ledit Martin Babilie,
Étoit mon trifayeul.

HORTENSE.

C'est un mal de famille.
Fuyons, sauve qui peut.

(Elle s'en va.)





SCENE XII.

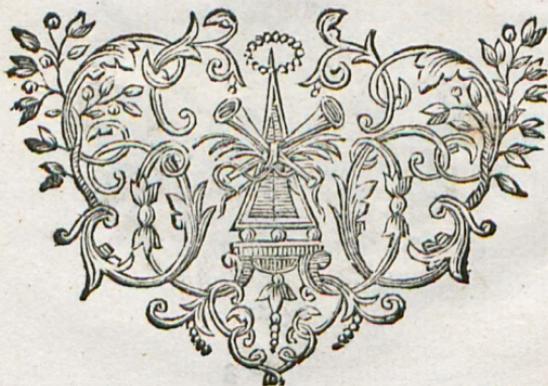
LEANDRE, CEPHISE, IS-
MENE, DAPHNE.

LEANDRE *reprenant son discours.*

J'AI son Portrait chez moi,
Et lui ressemble fort. On void par-là, je croi,
Qu'Aminte. . . Attendez, joublois de vous dire
Que ce fameux Martin fortoit d'une Delphire,
Laquelle descendoit du Vicomte de Quer,
Bas Breton de naissance, & Seigneur de Quimper:
Ce Vicomte de Quer, remarquez bien de grace.
(*Il éternuë.*)

ISMENE *bas.*

Que Monsieur est un sot. P'abandonne la place.
(*Elle sort en colere.*)





S C E N E XIII.

LEANDRE, CEPHISE,
DAPHNE.

LEANDRE *continuant toujours.*

FUT grand homme du guerre, & de Mestre de
Camp
Donne dans le Commerce, & devint Trafiquant.
Or donc pour revenir, pour être laconique,
Martin Braillard Babilie étoit oncle d'Enrique,
Major & Gouverneur de Quimpercorentin.
Je dois avoir sa place & le dès à dessein,
Enrique donc neveu de Martin....

(Il se mouche.)

CEPHISE.

Ah je respire.

J'étouffe & je m'en vais.

DAPHNE.

Moi, je crève de rire.

(Elle suit Cephise.)



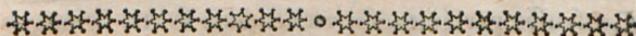


SCENE XIV.

LEANDRE *poursuivant seul.*

Herita de ses biens; car ce Martin Braillard
 N'avoit à son decès laissé qu'un fils bâtard,
 Mort depuis en Espagne; & pour toute famille
 De son Epouse Alix n'avoit eu qu'une Fille
 Trépassée, enterrée un an avant sa mort;
 Qui promettoit beaucoup, & qu'il cherissoit
 fort,





S C E N E X V.

LE ANDRE, NERINE *qui vient en tapinois & se met derriere lui pour l'écouter.*

LE ANDRE *sans appercevoir Nerine.*

ENrique combattit & sur Mer & sur Terre,
Et laissa les trois quarts de son corps à la guerre;
Car il perdit un œil à Gand, le fait est sur,
La cuisse droite à Mons, le bras gauche à Namur.
Il n'aimoit pas le vin, & haïssoit les femmes;
Je le dis à regret, excusez moi, Mesdames,
De vous fâcher en rien. . .

NERINE *derriere la chaise.*

Vous êtes bien poli.

LE ANDRE.

Ah! Nerine, c'est toi; mais je lui seul ici,
Je m'en ferois douté. Peste soit des femelles,
Dans tous leurs entretiens elles sont éternelles;
Veulent parler, parler, & n'écouter jamais.
Ces bavardes sur tout, bon Dieu, que je les hais;
Le talent le plus rare & le plus nécessaire,
Sur tout dans une femme, est ce lui de se taire.

NERINE.

Ah! Monsieur, quel exploit! avoir ainsi défait;
Scû vaincre, surpasser en babil, en caquet
Six femmes à la fois & leur donner la fuite.
Quelles femmes encor! la braillarde Melite,
L'éternelle Cephise, & la rogue Doris,

Causées par état, s'il en est dans Paris.
Après être sorti vainqueur de cette affaire,
Qui peut vous refuser le surnom de Commere?

LEANDRE.

Voyez la médisance! à peine ai-je eu le tems
De dire quatre mots, de desserer les dents.
Mais, je fors.

NERINE.

Attendez, voici certaine Lettre

Qu'on vient de me donner, Monsieur, pour vous
remettre.

LEANDRE.

Elle vient de l'Abbé, voyons ce qu'elle dit.

Il lit tu haut.

“ Comme on ne sçauroit vous parler, Monsieur,
“ je prens le parti de vous écrire. Vous venez
“ d'échouer dans l'affaire en question pour avoir
“ trop parlé, & n'avoir pas assez agi, & faute de
“ vous être rendu chez moi, quand je vous ai
“ envoyé mon Laquais. Vous n'en sçauriés dou-
“ ter, puisque Valere vient d'obtenir le Gouver-
“ nement par l'entremise de la personne même
“ chez qui je devois vous mener ce matin.

L'Abbé BRIFARD.

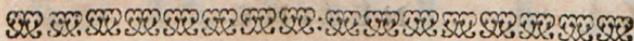
NERINE.

J'approuve cette Lettre, & c'est fort bien écrit.

LEANDRE.

L'injustice est criante, & je devois peu craindre....
Mais j'aurai le plaisir d'aller par tout m'en plaindre;
Et Clarice vaut mieux que cent Gouvernemens.





SCENE DERNIERE.

LEANDRE, VALERE, CEPHISE, CLARICE.

CEPHISE *parlant en Valere.*

VOUS sçavez devant lui quels sont mes sentimens
Et je vais m'expliquer sans tarder d'avantage.

LEANDRE.

Madame, en ce moment j'attens votre suffrage.

NERINE *à Cephise.*

De Quimpercorentin Valere est Gouverneur.

CEPHISE *s'adressant à Valere.*

Je viens d'en être instruite, & fais choix de Monsieur.

LEANDRE.

Contre les sentimens que vous faisiez paroître.

CEPHISE.

Je n'avois pas alors l'honneur de vous connoître,
Et je ne sçavois pas que vous étiez enfin
Arriere petit-fils du célèbre Martin.

VALERE.

Vous serez de ma nôce.

CLARICE.

Ami, Maîtresse, Affaire,
Vous perdez tout, Monsieur, pour n'avoir sçu
vous taire.



48 LE BABILLARD ,

NERINE.

Monsieur le Gouverneur , je vous baise les mains.

LEANDRE.

Je n'ai rien à répondre à ces discours malins ;
Mais pour me consoler de ce qui les fait rire ,
Allons chercher quelqu'un à qui pouvoir le dire.

Au Parterre en revenant sur ses pas.

Messieurs , un mot avant que de sortir ;
Je serai court contre mon ordinaire.
Si par bonheur j'ai pu vous divertir ,
Si mon babil a sçu vous plaire ,
Daignez le témoigner tout haut.
Si je vous déplais au contraire.
Retirez vous sans dire mot.
N'imités pas mon caractère.

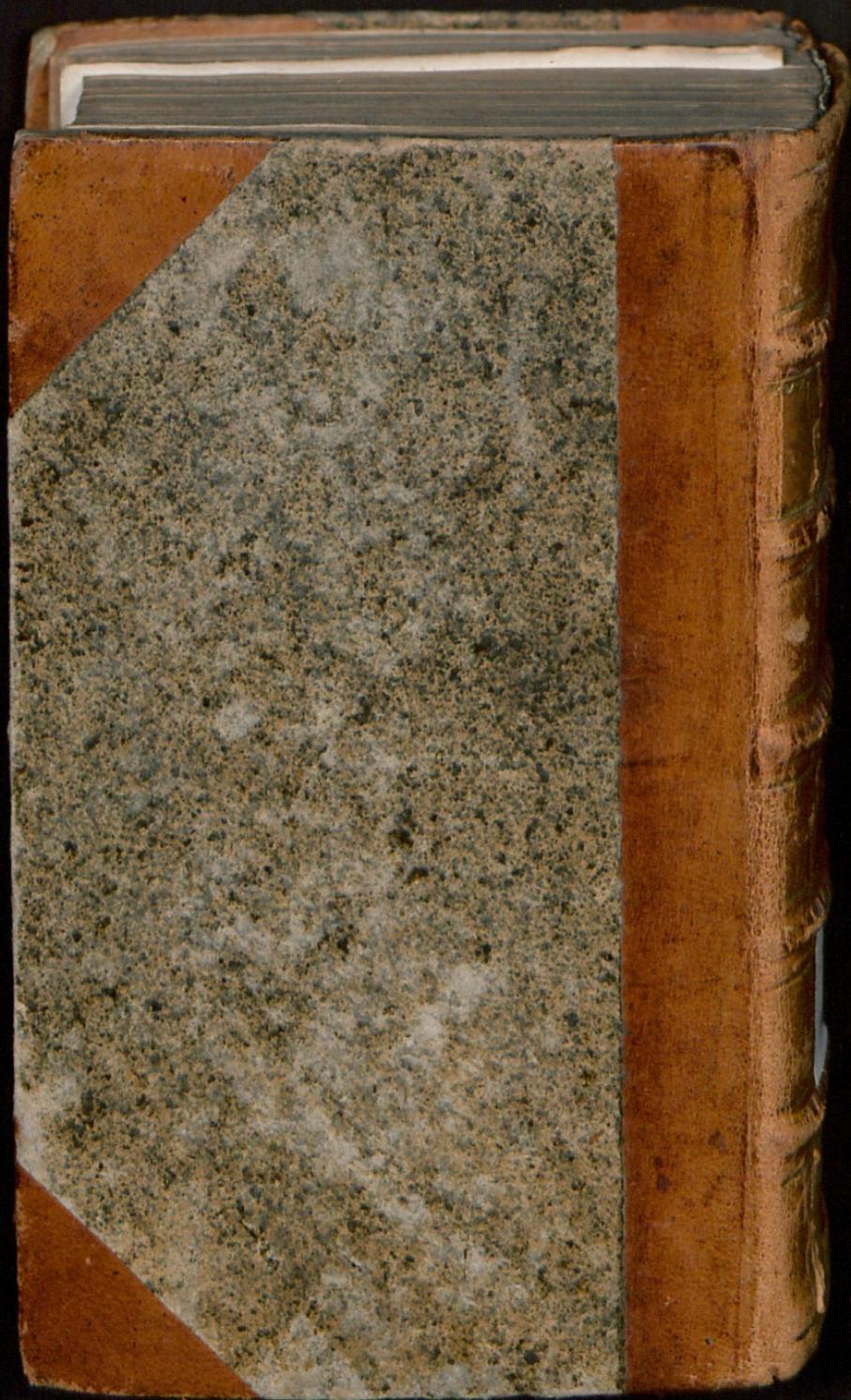
F I N.

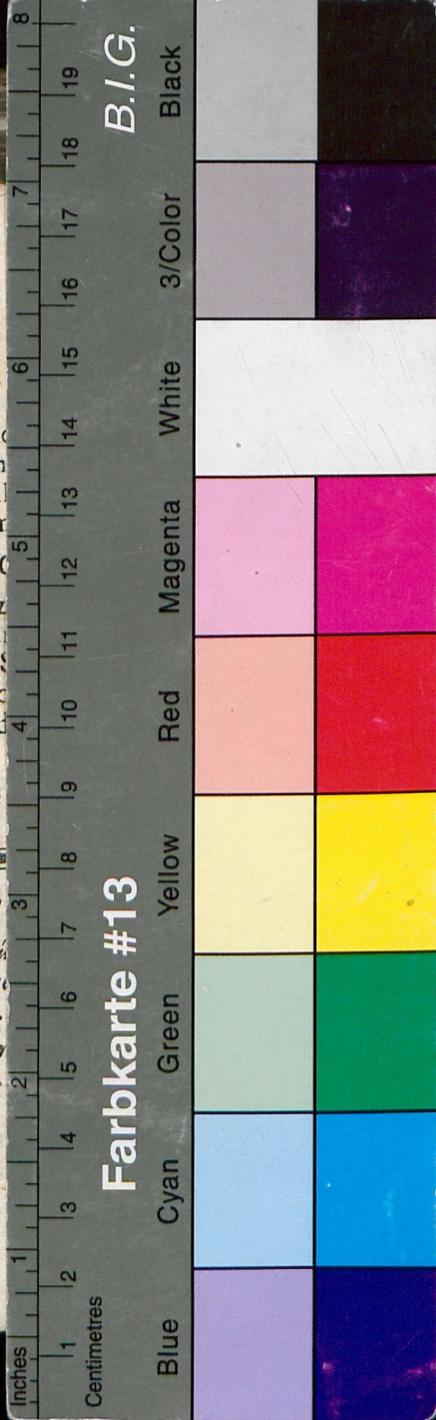


5
AB: 154627

De 3909^y

W017 = 00





LE
BABILLARD,
COMÉDIE
EN VERS
ET EN
UN ACTE.



se vend
A HAMBOURG
Chez J. P. Chevalier, dans la Cour de
l'Opera.

M D C C X L V I I.